Dans un Fauteuil

LA QUADRATURE DU CERCLE

J'avais lu tard dans la nuit les compte-rendus de la Conférence du Désarmement à Washington où il est nouvent fait allusion à ce néfaste héritage de la guerre qu'est le conflit entre l'Angleterre et la France à propos de l'Allemagne. Dans le silence de l'heure, je pensai tout haut: "Mais est-ce que tous ces gens-là n'essayent pas de résoudre le problème de la quadrature du cer-

"Oui, oui" fit écho à mon oreille une voix faible, mais distincte. "Oui, oui, c'est bien cela. Tous, tous, ils cesayent de résoudre le problème de la quadrature du cercle."

Je tournai la tête, en sursaut. Sur un gros dictionnaire, à ma gauche, un moine tout petit, une sorte de moine en miniature était assis. Il était tout cassé par l'âge. De profondes rides sillonnaient son front et son visage dans lequel s'enfonçaient deux grands yeux éteints pleins d'une tristesse poignante. Une barbe blanche dévalait en volutes neigeuses de son menton sur sa poitrina. Sous sa robe de bure, je le devinais tout décharné.

D'une voix désabusée, il continua: "Ion fils, de mon temps, j'étais un alchimiste célèbre. Nuit et jour, jour et nuit, hanté par une chimère, je ne cessais de tourmenter la matière dans un espoir toujours renaissant, toujours déçu, de transformer en or pur les vils métaux. Hélas! dans mon égarement, j'oubliais Dieu et ne me rendais pas compte que i'insultais à son œuvre! Des esprits plus positifs ont cependant trouvé dans mes travaux et ceux de mes frères en illusion et en idolâtrie les premiers éléments de la chimie moderne. Comme nous, vos hommes d'Etat s'acharnent dans l'ordre politique et moral à violenter la nature des choses pour faire du monde ce qu'ils croient qu'il devrait être. l'entêtre qu'ils laisseront aussi quelques formules utilisables en essayant d'établir celle de la béatitude universelle. En attendant, que de temps perdu!

"Prends par exemple le problème du conflit franco-anglais. Que leur dit à ce sujet la saine raison? Vous avez là un problème simple de proportions. Etant donné la nécessité pour l'Angleterre de commercer avec l'Allemagne, la nécessité non moins impérative pour la France de vivre en sécurité malgré l'Allemagne, déterminer la donnée qui permettra de rétablir l'ordre universel à notre époque. Il découle d'une simple lecture de l'énoncé que la réponse doit être cherchée dans la transformation du terme commun: l'Allemagne. Si l'on réduit les forces de cette dernière de façon à la rendre relativement inoffensive, la France recouvre son sentiment de sécurité. Elle peut laisser une Allemagne réduite commercer tant qu'elle veut avec l'Angleterre et le reste du monde. Les données s'harmonisent et les conditions de l'ordre international se trouvent réunies. Mais de quelle manière réduire l'Allemagne? D'une seule. Par l'annexion de la Ruhr à

"C'est une solution qui satisfait la justice et le désir de paix universelle. La justice, parce que la Ruhr est le gage promis à la France en cas de carence de l'Allemagne; le désir de paix universelle, parce que, grâce a l'équilibre des forces ainsi réalisé au point central, les idées de revanche et d'agression ne risquent pas de tenter longtemps une nation très prudente dans la faiblesse.

"Tu me suis bien, n'est-ce-pas? Ceci est logique, satisfait le bon sens et la justice instinctive de l'homme qui le porte à désirer le châtiment du coupable. Eh bien, je vais te montrer maintenant les hommes d'Etat, sourds à la voix de la raison, attelés à l'entreprise impossible de résoudre la quadrature du cercle, parce qu'ils veulent résoudre la question sans toucher à l'Allemagne."

Nous flottâmes un instant dans la brume de la nuit. Puis nous aperçumes au-milieu d'une ville bien ordonnée, ornée de grandes avenues et de nombreux parcs boisés, une maison toute blanche. A l'intérieur, un groupe d'hommes délibérait.

"Tu vois là," me dit mon guide," tu vois là les représentants d'un peuple noble et puissant. L'Univers entier craint l'effet sur ses destinées des conseils muris derrière ces fronts mereins et graves. Regarde-les. Ils ont un œil fixé sur la Bible, l'autre sur la charte des principes fallacieux de la politique libérale. Ils puisent des inspirations pour la conduite des peuples dans un livre destiné seulement à poser des règles de perfectionnement individuel et ils soumettent les résultats de leurs méditations à l'épreuve de doctrines illusoires. Ausri est-ce dans un élan un peu mystique qu'ils embrassent l'humanité toute entière dans une même sympathie. Leur impartialité inspirée ne leur permet pas d'accorder de préférence. De 🎉 sorte, embarrassés par une puissance dont ils ne prévoient pas l'usage, ils déclarent de bonne foi toute puissance désormais inutile et veulent dépouiller d'elle le monde entier. Jouissant d'une superbe indépendance et des faveurs de la fortune, les avantages de leur position privilégiée qui les protège contre les dures réalités étreignant d'autres peuples ne les avertit pas de cè que comporte parfois de cruel leur attitude détachée. Ils s'irritent contre des amis de toujours dont les intérêts vitaux gênent leurs projets et prennent des ménagements surprenants avec leurs ennemis d'hier. Leur politique commence par un acte de foi et se continue par la rémission des péchés.

"Au nom de principes abstraits, ils ne veulent donc pas toucher à l'Allemagne. Ils s'évertuent consciencieusement à chercher la solution ailleurs. Aussi restent-ils attelés à la résolution de la quadrature du cercle."

"Continuons notre route."

Par-dessus l'Océan agité, nous traversames des régions battues par les vents jusqu'à ce que nous aperçumes un grand fleuve encombré de navires et les tours de Westminster Palace. A Downing street, le moine me désigna un autre groupe d'hommes assez semblables d'aspect à ceux que nous venions de quitter.

"Contemple ces fronts soucieux.

Ces hommes accablés sous la responsabilité d'assurer l'union, la sécurité et la prospérité du plus grand empire du monde, tendent une oreille angoissée aux craquements qui se font entendre sur plusieurs points de cet édifice/formidable et fragile. Battu par des courants contraires, il est exposé à des tiraillements qui menacent de le disjoindre. Il importe dans l'idée de ces hommes qu'ils soient débarrassés des problèmes laissés par la guerre pour qu'ils puissent se consacrer uniquement aux gouvernements de possessions éparpillées sur tous les continents. Il faut que le va-et-vient du trafic commercial aille porter la vie jusqu'aux extrémités les plus éloignées de ce grand corps. Il faut que tous les peuples redeviennent libres de coopérer au mouvement des échanges. Mais une vieille tradition de division et de méfiance les dissuade d'adopter la solution que leur conseille la raison et l'équité. Ils croient qu'il est sage de maintenir la France et l'Allemagne occupées à se tenir mutuellement en respect. De la sorte, ils ont les mains libres pour consolider et arrondir l'Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais.

"Ils ne veulent pas non plus toucher à l'Allemagne. Ils cherchent la solution ailleurs. Ils restent done attelés à la résolution de la quadrature du cercle."

Nous étions maintenant en vue du clocheton de Notre-Dame, des tours pointues du Palais de Justice et de la Coupole de l'Institut. Nous frôlions le fronton triangulaire de la Chambre des Députés et nous entrions aussitôt au Palais d'Orsay.

"Regarde bien ceux-ci," s'écria mon guide avec tristesse. Remarque leur attitude découragée. Ils ont les yeux fixés du côté de l'Est, sur la République-Empire enfantée de force par ·la volonté des Alliés. Pendant que ses ennemis perdent leur temps en des querelles byzantines, ils la voient, ivres de rage et d'impuissance recouvrer lentement ses forces sous un régime énergique de papier-monnaie et d'impudence. Ils suivent le progrès régulier de son relèvement; ils la devinent qui ramasse sournoisement ses forces pour bondir encore une fois de plus sur leur pays quand elle le sentira isolé. L'évocation soudaine des horreurs d'une nouvelle guerre galvanise leur courage: ils esquissent le geste nécessaire pour conjurer cette épouvante; mais aussitôt des clameurs accusatrices figent ce geste sauveur. Alors, blessés dans leur chair et leur raison, ils retombent dans une impardonnable soumission.

"Ils n'osent pas toucher à l'Allemagne. Ils cherchent ailleurs la solution du problème. Ils restent attelés à la résolution de la quadrature du cercle."

Nous revîmes, à travers l'espace, dans la ville d'une si merveilleuse ordonnance. Au-milieu d'une grande salle où de nombreuses lampes électriques supplésient leur lumlère à celle du jour arrêtée par les verres opaques d'une coupole centrale, les mêmes hommes que nous venions de voir au cours de notre voyage et les représentants d'autres puissances délibéraient gravement autour d'une grande table.

"Tourmentés par la même incertitude," me dit aussitôt le moine impitoyable, "ces hommes, mon fils, sont
venus ici combiner leur sagesse et
leur commune faiblesse dans un suprême effort pour résoudre le grand
problème du temps. Repoussant les
conseils de l'expérience et de la
saine raison, ils essayent encore de
résoudre le problème de la quadrature du cercle."

Un bruit assourdissant, une cacophonie épouvantable déchira l'air et couvrit la parole de mon Mentor. Il m'entraîna dehors. Je vis alors des hommes qui soufflaient furieusement dans les trompettes énormes. Cellesci retentissaient par groupes de notes discordantes.

"Qu'est-ce que ceci signifie?" demandai-je.

"Regarde, mon fils, tout ce peuple dans l'attente."

Et je découvris à perte de vue les masses serrées et sombres d'une foule innombrable dont les yeux semblaient tous fixés sur l'entrée du bâtiment où les hommes d'Etat délibéraient.

"Ce sont les peuples impatients d'une solution. Ils ont faim et ils ont soif. Ils sont surtout altérés de tranquillité et de jouissances. Ils ont l'habitude de voir leurs caprices sotisfaits. Leur volonté est souve-

La Decouverte de l'Amerique

NOTES SUR AMÉRIC VESPUCE.

Si, au lieu de vous plonger dans Amène Lupin ou dans Sherlock Holmes, vous voulez lire le plus étrange roman d'aventures où se mêle, avec artifice, le vrai et le faux, ouvrez donc le récit des voyages d'Améric Vespuce écrit par lui-même, puis remettez les choses au point en étudiant un vieux livre écrit jadis par le vicomte de Santarem intitulé Remarques et Recherches historiques sur les prétendues découvertes d'Améric Vespuce.

Vespuce est bien le type de l'Italien de son temps, à l'âme ardente, à l'imagination chaude, syant le goût du risque et de l'aventure, et la soif de connaître...

de connaître... Né le 9 mars 1451, dans cette admirable ville de Florence où l'art s'épanouissait sous le ciel d'azur et où la science florissait au fond des palais, il reçut de sa famille-laquelle était fort ancienne-une instruction des plus soignées. De bonne heure il fit de grands progrès en physique, en astronomie et en géographie, études alléchantes qui étaient fort en honneur dans une ville où le commerce et les voyages enrichissaient les marchands—tels les Médicis jusqu'à les faire monter sur des trônes.

Bientôt l'amour du lucre l'entraîne en Espagne pour des affaires de négoce: un hasard décide de sa vie. Il est à Séville dans l'instant que Colomb prépare son second voyage au "monde enchanté." Quelle aventure prodigieuse! Quelle tentation pour un jeune homme plein de sciences et rempli d'ambition! Vespuce laisse donc là ses ballots de marchandises et son négoce pour visiter la terre nouvelle... Le 16 mai 1497 il s'embarque sous les ordres de l'amiral Ojedo... trente-sept jours de voyage!... Arrivé "là-bas," ses connaissances géographiques lui serviront puissamment. Il reconnaîtra le golfe de Paria et le Venezuela sur une étendue de plusieurs centaines de kilomètres. Aussi bien, à son retour, est-il reçu avec distinction à la cour de Séville.

La fortune le grise-t-elle un peu? Est-il nativement hâbleur et astucieux?... On l'ignore; mais toujours est-il qu'il est résolument à côté de

rame. Ils deviennent pressants. Il faut les calmer. Ces hommes qui soufflent dans les trompettes leur servent avec quelques variantes la musique qui leur plait. De près, les sons sont discordants; mais, grâce à la distance, quand ils atteignent ces multitudes, certaines notes s'harmonisent en une mélodie suave qui les charme et leur fait prendre patience.

"En même temps que de l'intérieur le morceau à jouer leur est indiqué, des signaux secrets annoncent à d'autres affiliés la couleur des verres à travers lesquels ils doivent montrer la vérité aux masses assemblées pour savoir.

"Les joueurs de trompettes et les manipulateurs des verres coloriés sont ceux qui forment l'opinion

publique."

Je vis, en effet, une forme toute blanche conduite de temps en temps dehors entre deux soldats armés qui semblaient autant la garder que lui rendre des honneurs. C'était la Vérité. Dès qu'elle apparaissait, sous prétexte de la rendre visible à tous, les manipulateurs de verres coloriés interposaient ces derniers entre les regards curieux de la foule et Elle de façon à la voiler aussitôt des couleurs désirables.

La foule applaudissait.

"Regarde-les, mon fils, ils sont contents de patauger dans les eaux châtoyantes des belles illusions. Mais, remarques-tu comme l'atmosphère s'épaissit?"

Le moine me parlait maintenant, assis de nouveau sur mon gros dietionnaire tandis que je me reinstallais à ma table de travail.

"Annexer la Ruhr à la France, voilà la solution. Alors, sans que la France, assurée de vivre en paix, songe à en prendre ombrage, l'Angleterre pourra se livrer tout à son aise au commerce avec l'Allemagne. Plus rien n'empêche les deux pays de se donner la main pour nider au relèvement d'une Allemagne inoffensive et la bonne harmonie de régner entre les trois nations. Mais l'Allemagne, consciente d'une force supérieure, ne va jamais accepter sa défaite. Ce n'est qu'une fois que sa puissance rera rognée au niveau de celle de ses voisins qu'elle sera plus accers ble à des idées salutaires de contrition et glissera petit a petit dans

ne sage résignation."

"Comment," m'écriai-je scandalisé," mais n'est-ce pas là opposer le
"Vae victis" de Vercingétorix au
"Peace without victory" de M. Wil-

"Il se peut, mon fils, mais notre civilisation s'est érigée sur le "Vae victis." Il a fait ses preuves. D'ailleurs l'impunité des crimes est un attentat véritable à la dignité et à la sécurité des peuples. Elle est plus grave dans ses conséquences que la

rigueur du châtiment.

"Et d'ailleurs, cherche une autre relution, elle n'existe pas. Ou plutôt si, peut-être qu'elle existe dans le Finis Franciao" de Bismark après la victoire de l'Allemagne en 1870-71. Aimes-tu mieux cela?"

Et il s'évanouit.
O'LAL

la vérité dans le récit de son voyage rédigé pour ses compatriotes d'Italie. Il assure avoir effectué deux voyages alors qu'il n'en a fait qu'un... Il conte, avec un luxe de détails qui font honneur à son imagination, que dans le second voyage il a découvert une foule de "petites

c'est alors que le roi de Portugal organise une "concurrence" contre le roi d'Espagne et contre Colomb. Il paye grassement Vespuce, il l'attire à lui et il le décide à deux autres voyages au nouveau monde effectués en 1500 et en 1503.

îles inconnues" qui seront les Antil-

les. Ah! ces méridionaux du XVI

Après la mort du pauvre Colomb, Améric a "beau jeu." Il rentre en 1506 au service de l'Espagne et, avec hardiesse d'ailleurs, il retourne plusieurs fois au "pays des sauvages." Partout c'est le triomphe. A Lisbonne le roi Emmanuel a fait suspendre dans la cathédrale les débris du navire Victoria sur lequel il avait entrepris son dernier voyage au service de la cour du Portugal. L'Espagne ne lui est pas moins favorable. Florence se réclame de lui et comble sa famille d'honneurs et de distinctions. Lui-même (A beau mentir qui vient de loin) réunit le récit de ses voyages, avec une carte d'Amérique (publié en latin en 1521) et. à côté de récits hardis et vécus, on y trouve d'étranges contradictions. Un fait pourtant est certain: c'est que Vespuce ne commanda jamais aucune expédition et qu'il fit tous ses voyages en qualité de géographe et de simple pilote. C'est d'ailleurs déjà bien beau et son œuvre scientifique est immense. On connait de lui vingt-deux lettres-en dehors de son récit de voyage-qui sont en vérité des plus curieuses.

En 1512 il mourut à Séville à peine âgé de 61 ans, mais usé par ses fatigues. Plus heureux cependant que Colomb il avait connu la gloire de son vivant. Pourquoi? Parce qu'il sut, dit-on, se faire aimer de tout le monde. Par une étrange contradiction, hâbleur, disions-nous, mais plus entraîné par son imagination déformatrice que par le goût du succès, cet homme était doux, modeste, timide et exempt de toute prétention... Peut-être même l'Amérique se nommerait-elle de nos jours la Colombie sans ce "bluff" de l'Allemagne toujours érudite, travailleuse, mais soucieuse de se faire une ré-

En effet, un très curieux ouvrage d'Alexandre de Humboldt, ce prodigieux savant qui, de 1799 à 1804 visita l'Amérique, et en étudia l'histoire et les origines avec une patience tenace, démontre que le nom du nouveau monde a été pour la première fois formulé de l'autre côté du Rhin.

Vers 1520 un fragment des récits

clame de ses travaux:

de Vespuce était arrivé par hasard à Fribourg-en-Brisgau. C'était sans doute le chapitre de son volume dans lequel il conte la soi-disant découverte qu'il avait faite des Antilles, e mémoire captivant dans lequel il fait connaître sa réelle découverte du Venezuela et où-s'inspirant sans doute des récits d'Ojedo qui avait été le compagnon de Christophe Colomb-il s'attribue la découverte de la terre ferme et parle du Brésil qu'Albarez Cabral avait découvert mais qu'il avait mieux exploré. Un intelligent érudit de Fribourg, Martin Waldssæmëller, traduisit le fragment et l'envoya à un libraire de Saint-Dié-en-Lorraine qui le publia. L'ouvrage fit fortune. C'était le premier travail qui donnaît connaissance aux populations du Nord du véritable conte des Mille et une Nuits que venaient de vivre les explorateurs du Sud. Enchanté de son succès Waldsœmüller proposa de donner le nom d'Améric ou Amerigo Vespuce au nouveau monde et-si j'ose ainsi m'exprimer-toute l'Allemagne emboîta le pas. Aussi bien dès 1522 trouvons-nous sur une carte de l'édition de Ptolémée éditée à Metz le nom d'Amérique. Les Espagnols firent contre fortune bon cœur. Ils commençaient de reconnaître les mérites de Colomb, mais ils ne purent résister au courant, et ils durent adopter un nom sorti de Fribourg-en-Brisgau et imposé au monde par l'impérieuse Allemagne toujours sûre d'elle.

toujours sûre d'elle.

Puissance de la littérature! Si Vespuce n'avait pas été un lettré et s'il n'avait pas publié ses récits, il serait demeuré confondu au nombre des conquistadors ignorants ou insoucieux d'auto-biographie qui agirent mais ne surent point écrire! Ne le blamons ni ne le louons à l'excès. Il mérite une place dans l'histoire. Sa figure vaut d'être retenue ne seraitce que pour le nom d'Améric... ou d'Amérique, auquel on ne peut songer sans émotion depuis La Fayette et Rochambeau... et depuis Pershing!

g! --- ANDRÉ DE MARICOURT.

LA COLORATION DES DIAMANTS

On vient de découvrir le moyen scientifique de colorer les diamants. Les expériences faites en Amérique sur des minéraux rares et précieux, par le "Bureau des Mines" indiquent que le coloris que les joailliers voudraient donner à certaines pierres précieuses, peut être obtenu facilement. Il suffit d'exposer la pierre aux émanations du radium.

Après quelques semaines d'exposition des diamants jaunes du Cap ont pris une magnifique coloration verte, et des topazes incolores du Colorado ont acquis une magnifique tein-

ALBION

EST PASSIONNEMENT TRADITIONALISTE

Le pas de Calais est si étroit que, par les temps clairs, on aperçoit nettement de Boulogne les blanches falaises de Douvres. Il est des fleuves dans le monde qui sont plus larges que ce bras de mer. Si mince que soit cette barrière.

elle a eu pour effet de modeler une mentalité spéciale pour chacun des deux peuples mitoyens. Un monde d'idées et de coutumes sépare le Français continental et l'Anglais insulaire.

J'en eus, un jour, une première preuve pittoresque en traversant une rue écartée de la Cité. Quatre messieurs, coiffés d'impeccables hauts-de-forme, avaient endossé des blouses blanches sur leurs redingotes protocolaires.

Très dignes, ils tenaient en mains de vulgaires balais d'écurie, qu'ils faissient mine de passer sur l'asphalte, en traversant la chaussée. Derrière eux, s'avançait, non moins grave, un gentleman au costume chamarré de brandebourgs.

Un autre monsieur lui faisait suite, en portant solennellement une sorte de sceptre surmonté d'une figurine d'ivoire, où je crus identifier la silhouette traditionnelle du dieu Bacchus. D'autres personnages également en redingote et chapeau de soie, qui tenaient des bouquets dans leur dextre, formaient la queue du cortège.

Je fis appel à ma mémoire: étaitce aujourd'hui le Mardi Gras ou la Mi-Carême? Mais nous étions à la fin d'octobre! Je m'informai auprès d'un spectateur, qui me renseigna en quelques mots.

Ces gentlemen étaient des marchands de vins en gros, qui sortaient du Vintners' Hall (leur siège social), après avoir élu le master de leur honorable corporation. Fidèles à une coutume datant de cinq ou six siècles, ils le conduisaient à la vieille église de Upper Thames Street, où était célébré un service d'action de

Et, suivant un usage établi à une époque où les rues de la Cité étaient encombrées de boue et d'ordures, plusieurs membres feignaient de balayer la chaussée au passage de leur nouveau président.

Dans un cas comme celui-là, l'origine et la raison d'être d'un geste de bizarre apparence peuvent être aisément démêlées. Mais il est d'autres traditions, encore observées religieusement en Angleterre, qui ont perdu, au cours des siècles, leur signification.

Par exemple, dans une ville voisine de Londres, à High-Wycombe, le maire est pesé solennellement, le jour de son élection, dans la grande salle du town-hall (mairie), en présence du rector (curé), du chef de la police, des échevins ou greffiers, et de deux bourgeois.

Il faut fouiller les annales de la petite ville pour apprendre l'origine de cette étrange tradition. On raconte que, durant une épidémie de peste qui sévit en Angleterre au Moyen Age, le maire de High-Wycombe témoigna tant de dévouement à ses administrés, qu'il maigrit terriblement et mourut d'épuisement.

Pour honorer sa mémoire, les citoyens décidèrent que tout maire serait pesé à son entrée en fonctions et à son départ. La différence entre les deux pesées démontrait s'il s'était amaigri ou engraissé àu service de la commune, et, selon le cas, il était louangé, ou honni! La tradition n'a conservé que la première des deux opérations.

Le Lair Courts (Palais de Justice), qui se dresse à l'entrée du Strand, soit au cœur de Londres, accomplit, le 29 octobre de chaque année, et cela depuis un temps immémorial, une curieuse cérémonie.

Le vaste terrain qu'occupent ses édifices fut concédé, jadis, par la Couronne à la corporation des avocats, moyennant un tribut annuel de six fers à cheval, soixante et un clous, deux fagots, un billot et un couperet.

La location du terrain vaudrait, maintenant, un million de francs au minimum; mais on s'en tient encore à ce modeste tribut. Le jour dit, un délégué de la Couronne, orné du titre moyenâgeux- de King's Remembrancer (greffier du roi), se présente au tribunal et reçoit l'étrange loyer. La coutume veut que le procureur de la Cité coupe du tranchant d'une hachette les deux fagots, réduits progressivement à leur plus simple expression, et qui n'ont plus que la grosseur d'un cigare.

Une coutume observée dans de nombreuses villes anglaises, et à Londres même, est le beating of the bounds, ou "battage des bornes." Dans les temps anciens, les paroisses mitoyennes se querellaient fréquemment sur des questions de bornage, comme le font les paysans de tous

pays.

Tôt ou tard, intervenait un arrêt de justice que tranchait le différend et fixait les limites une fois pour toutes. Et c'est pour commémorer cette décision, et aussi pour affirmer périodiquement leurs droits de propriété, que, depuis des siècles, les dignitaires de chaque paroisse font solennellement le tour de leur district, en frappant sur les bornes avec de longues gaules.

Une tradition fort gracieuse est spéciale à la ville de Hungerford. Ellé ordonne que toutes les habitantes, qu'elles soient jeunes ou vieilles, paient au maire, une fois par

L'Ingenue au Theatre

Au théatre, la jeune fille se nomma d'abord l'ingénue. Dans l'œuvre moliéresque (car c'est à cette source qu'il faut toujours remonter), il existe plusieurs sortes d'ingénues: l'ingénue inculte et sauvageonne, Agnès; l'ingénue spirituelle et avertie, Henriette; l'ingénue mélancolique et amère. Angélique. Les dramaturges des siècles classiques 🛏 se lasseront pas de copier ces figures, ou tout au moins de s'en inspirer. Ils les rajeuniront, ils les moidfieront par le détail, ils les nuanceront; mais, sous leurs apparentes métamorphoses. elles demeureront aixément recon-

Les successeurs immédiats de Molière, Regnard lui-même, ne se mettent pas en frais d'invention; leurs "Isabelles," leurs "Agathes," leurs "Luciles," ne sont que des imitations dénuées d'originalité et de couleur.

Avec Marivaux, une importante étape est franchie. La Sylvie des Jeux de l'Amour et du Hasard est, si l'on veut, une "Henriette," mais une Henriette plus nerveuse, plus impressionnable. Sensible, diginguée, d'excellentes façons, appelée à acquérir l'assurance et la liberté de propos et de conduite d'une dame de qualité, elle est pure; elle a des révoltes de pudeur et affecte un scepticisme naïf qui atteste son inexpérience du monde. C'est donc, en somme, une ingénue. Jouissant d'un tranquille bonheur au fover de son bonhomme de père, peu pressée d'en sortir par le mariage, elle se méfie des hommes. On a trop médit d'eux devant elle. Celui qu'on prétend lui faire accepter ne ressemble-t-il pas aux mauvais époux dont l'image offense sa vue? Mais Dorante, déguisé sous la livrée de Bourguignon, se présente. Et alors s'égrène la gamme des émotions qui conduisent progressivement Sylvia à l'amour.

L'ingénue de Sedaine s'appelle Victorine. C'est le rayon de soleil qui illumine l'austérité du Philosophe sans le savoir, réchauffe cette pièce assez morne et la rend humaine. Il nous est indifférent que le fils de Vanderck se fasse trouer la peau: il ne nous l'est pas que Victorine en souffre. Elle est si malheureuse, la pauvrette! On voit palpiter son petit cœur sous la guimpe; ses mains frémissent, ses paupières se gonflent. Comment n'en être pas remué! Elle a la pudeur de ses larmes; elle les essuie furtivement, les dissimule dans un sourire... Et ce n'est pas une de ces fillettes de Greuze, que l'on sent un peu trop curieuess et défaillantes. sous la fausse candeur de leurs grands yeux étonnés. Ici, point de cruche cassée, point de cagé entr'ouverte, d'où l'oiseau s'est envolé. Ici, tout est frais; au physique, au moral: le velouté de la pêche, la blancheur du

Combien, à cette ingénue discrète, ressemble peu l'ingénue de Beaumarchais, la sémillante, piquante, impatiente, piaffante Rosine! C'est encore une Agnès, mais une Agnès délurée. Elle rit impertinemment au nez d'Arnolphe-Bartholo! Elle le berne, elle le brave! Derrière son dos, elle glisse effrontément un poulet à Lindor et laisse tomber dans la rue son rouleau de musique, qu'il ramasse prestement. Elle tient tête au jaloux. Les personnages, la situation, sont identiques dans Beaumarchais et dans Molière. Le ton et le coloris diffèrent.

Avec Scribe, l'ingénue retourne à ses origines. L'Emmeline des Premières Amours naquit en 1825. Elle est plus Agnès qu'Agnès elle-même; c'est une Agnès d'une incroyable candeur; vêtue de la mousselnie du pensionnat, elle joue sur le pianoforte Les Cloches du Monastère, chante Le Fil de la Vierge, lit Paul et Virginie avec son petit cousin Charles, et lui fait promettre de regarder chaque soir la lune, en même temps qu'elle, à la même heure. Toutefois, il ne faut pas se fier aux apparences. 'Ceci, c'est l'ingénue du théatre. Dans la réalité, la jeune fille de 1825 n'était pas inaccessible aux passions que l'exaltation romantique déchainait autour d'elle, et quand, par hasard, elle en était brûlée, un conflit tragique s'engageait entre la réserve, où une sévère éducation l'astreignait, et les sollicitations de la nature.

Cette petite héroine curieuse, frémissante sous sa robe de pensionnaire, tout à la fois candide et passionnée, ce n'est pas dans l'œuvre des auteurs bourgeois du théâtre de Madame, que nous la trouverons; c'est dans Musset. Ce poète, dont la vie fut si fantaisiste, si peu régulière et si meurtrie, avait l'intuition de toutes les innocences. La jeune fille

an, le tribut d'un baiser ou d'un denier.

Le prudent magistrat délègue, en cette circonstance, ses pouvoirs à des représentants qui, portant des bouquets emmanchés sur des bâtons enrubannés, pénètrent dans toutes les maisons de la ville et perçoivent l'impôt, au choix des contribuables féminines. Les maris susceptibles préfèrent généralement verser le denier, soit deux sous!

La liste des curieuses traditions qui se sont perpétuées chez nos voisins serait interminable. Les exemples que nous avons cités suffiront à montrer que les Anglais, si dignified qu'ils puissent paraître, ignorent la crainte du ridicule, ou, tout au moins, ne l'entendent pas comme les Français.—Victor Forbin,

NECROLOGIE

GUICHARD—Mme Augustine Guichard est morte samedi, 14 janvier 1922, à l'âge de 80 ans.

LAWLER—Le capitaine Wm. J. Lawler, époux de Etta Krause, est mort samedi, le 14 janvier 1922, à l'âge de 60 ans et 5 mois.

PEREZ—Mme veuve Théodore Perez, née Marie François, est morte dimanche, le 15 janvier 1922, à l'âge de 94 ans.

ROBELET—M. Alex Justin Robelet, époux de feu Marie Simonin, est mort vendredi, le 13 janvier 1922, à l'âge de 70 ans. Il était natif de France et membre de la Société des Enfants de la France.

SAUTON-Mile Josephine Sauton, fille de feu Florentine Sauton et Tenelle Castorede, est morte lundi, 16 janvier 1922, à l'âge de 91 ans et 9 mois.

VICKNAIR—Mlle Amélia Vicknair, fille de feu Veronica Leche et Célestin Vicknair, est morte à l'âge de 89 ans. Elle était native de la paroisse St. Jean Baptiste.

Faits Divers

Le cabinet Briand a duré un peu moins d'un an, ayant été formé le 16 janvier 1921. M. Briand avait été à une époque chef du parti socialiste et avait pris une part active dans les destinées de la France à des périodes critiques de son histoire. Au cours de sa carrière, il a été ministre de l'intérieur, ministre de la justice, ministre des affaires étrangères, président du conseil suprême des alliés et quatre fois président du conseil des ministres.

Prais.—M. Millerand a signé un projet accordant l'amnistie pour les infractions prévues et punies par le Code militaire des armées de terre et de mer, exception faite pour un certain nombre de crimes et de délits.

Deux cents mille tonnes de charbon, représentant 100 millions de francs, telle est l'économie réalisée par la ville de Paris grâce à l'application du régime de l'heure d'été du 15 Mars au 25 Octobre 1921.

POUR BANDER UNE CLOTURE DE BROCHE

Il est toujours difficile de bander une clôture de broche, et si les broches ne sont pas posées solidement, souvent il arrivera que le détail passera d'un champ dans un autre.

Si on n'a pas sous la main les outils nécessaires on peut employer un ressort de voiture ou d'automobile pour bander les broches. Un coup d'œil sur notre vignette vous fera voir la manière de procéder.

la plus vivante et la plus moderne qu'il ait créée, c'est Cécile de Mantes, d'Il ne faut jurer de rien. Elle est intelligente, subtile, non initiée aux réalités de l'amour, mais douée d'un instinct qui lui fait deviner bien des choses qu'elle ignore. Elle désobéit volontiers à sa mère, quand celli-ci. contrarie son inclination: elle est capable, à l'occasion, de cacher dans le nœud de sa ceinture un billet doux, à condition, bien entendu, que ce billet émane d'un soupirant bien intentionné et lui soit envoyé pour le bon motif. Sous la vivacité de ses propos, sous ses petites ruses, elle dissimule un caractère droit et sincère. Avec cela, débrouillarde, fille de tête, pratique, résolue à conquérir son bonheur envers et contre tous, et même à vaincre le préjugé maternel, si ce préjugé lui est hostile...

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'ingénue est constituée de traits fondamentaux à peu près invariables, tous ou presque tous empruntés à l'ancien théâtre. Elle ne se modifie guère que par le détail; elle s'imprègne des mœurs et de la littérature. Elle est exaltée, mystique, angélique, en 1830; positive en 1850; elle parle argot, en 1866, dans La Famille Benoîton.

La jeune fille d'Emile Augier, raisonnable et courageuse, descend en droite ligne de l'Henriette des Femmes Savantes; la jeune fille d'Octave Feuillet, très romanesque, dérive de Sylvia; la jeune fille de Meilhac, ironique et moqueuse, de Rosine. Plus près de nous, il faut mentionner la victime des Corbeaux, d'Henry Becque, petite-nièce douloureuse et opprimée de l'Angélique du Malade Imaginaire; l'institutrice d'Henri Lavedan, la vaillante Cathes rine, en qui revit, avec plus d'énergie. l'âme tendre et résignée de Victorite, l'amoureuse jalouse et torturée de Maurice Donnay, dans L'Autre Danger; la grande sœur maternelle de Jules Lemaître, dans L'Ainée; l'héroïne haute et fière des Fossiles, de François de Curel; enfin, la Suzanne de Villiers, de Pailleron.

Ce que celle-ci compte de cousinesbâties sur son modèle est inimaginable. Le théâtre, depuis vingt ans, est peuplé de ces mignonnes personnes, bavardes, drôlettes, horriblement mal élevées, mais à qui l'on pardonne leurs extravagances, parce que, si elles ont la tête près du bonnet, elles

ont le cœur sur la main.
ADOLPHE BRISSON.